EFiGiES Antiquité
Genre, Sexe, Sexualité dans les mondes grec et romain
2013-2014 : « Vers une traduction transculturelle »
Prochaines séances : 19 octobre, 23 novembre, 14 décembre, 18 janvier, 8 février, 15 mars, 12 avril, 24 mai, 14 juin

Vous avez dit sexualité ?
Retour sur les dits "vices" du Prince

Adeline ADAM & Sandra BOEHRINGER

Efigies Antiquité, Genre, Sexe, Sexualité dans les mondes grec et romain – né en 2008.

2009 : Le modèle, les normes et les pratiques
2010 : La loi, les codes et la morale : filtres modernes pour l'analyse des genres et des sexualités antiques
2011 : Fonctions sociales, pratiques sexuelles : l' "amour grec" en question
2012 : Les mots, les pratiques, les idées
2014 : Vers une traduction transculturelle (cf. Claude Calame, « Interprétation et traduction des cultures », *L'Homme*, 163, 2002, [En ligne])

SEXUALITE « CONTRE NATURE » ET PATHOLOGIE

À propos des *Attentats aux mœurs*, d'Ambroise Tardieu : « « Il faut insister sur cette anatomie "imaginée". Elle est sous-tendue par la volonté de juger plus que de montrer, mais elle pose un problème plus large que celui du recensement des blessures ou celui du soupçon porté sur la victime. Elle répond à une visée d'*identification des individus* […]. Une façon d'aider à démasquer les suspects […]. Il s'agit d'une attente sociale, une inquiétude précise débordant nettement les seuls effets d'agression, une obsession même développée comme jamais avec la société du XIX^{e} siècle et l'abandon des anciens ordres : mieux identifier les individus rendus "indistincts" par le brouillage supposé des conditions, mieux les localiser, mieux les surveiller. Le corps "nu" devient un repère interminablement épié, soumis à la sagacité du médecin légiste puisque l'habit ne suffirait plus à révéler l'origine sociale et l'état de chacun ».
Vigarello, Georges, « La violence sexuelle et l'œil du savant », *in* Tardieu, A., *Les Attentats aux mœurs, op. cit*., p. 23 et 24.

« Je mentionnerai la conformation particulière que peut offrir la bouche de certains individus qui descendent aux plus abjectes complaisances. J'ai noté de la manière la plus positive, chez deux d'entre eux, une bouche de travers, des dents très courtes, des lèvres épaisses, renversées, déformées, complètement en rapport avec l'usage infâme auquel elles servaient
Tardieu, Ambroise (1857), *Les Attentats aux mœurs*, Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 186

« Parmi les déformations du pénis, les unes, telles que l'amincissement, l'étranglement et l'élongation du gland, répondent très exactement à la disposition infundibuliforme de l'anus sur lequel elles se moulent en quelque sorte ; de même que la torsion et le changement de direction de la verge s'expliquent par la résistance de l'orifice anal proportionnée au volume du membre et exigeant pour l'intromission une sorte de mouvement de vis ou de tire-bouchon qui à la longue s'imprime sur l'organe tout entier. »
Tardieu, Ambroise (1857), *Les Attentats aux mœurs*, Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 190.

LA SEXUALITE, LA PULSION (FREUD)

Freud, « Angoisse et vie pulsionnelle » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1984.

- La théorie des pulsions est, pour ainsi dire, notre mythologie. (p. 129)
- Les pulsions sont des êtres mythiques, formidables dans leur imprécision. Nous ne pouvons dans notre travail faire abstraction d'eux un seul instant et cependant nous ne sommes jamais certains de les voir nettement. (p. 144)

Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, (1905), tr.fr., Paris, Gallimard, 1987.

- La différence la plus marquante entre la vie amoureuse du monde antique et la nôtre réside sans doute dans le fait que les Anciens mettaient l'accent sur la pulsion elle-même, alors que nous la plaçons sur l'objet. Les Anciens célébraient la pulsion et étaient prêts à vénérer en son nom même un objet de valeur inférieure, alors que nous maîtrisons l'activité pulsionnelle en elle-même et ne l'excusons qu'en vertu des qualités que nous reconnaissons à l'objet. (p. 56-57, note ajoutée en 1910)
- La recherche psychanalytique s'oppose avec la grande détermination à la tentative de séparer les homosexuels des autres êtres humains en tant que groupe particularisé. En étudiant d'autres excitations sexuelles encore que celles qui se révèlent de façon manifeste, elle apprend que tous les hommes sont capables d'un choix d'objet homosexuel et qu'ils ont effectivement fait ce choix dans l'inconscient (…). Du point de vue de la psychanalyse, par conséquent, l'intérêt exclusif de l'homme pour la femme est aussi un problème qui requiert une explication et non pas quelque chose qui va de soi et qu'il y aurait lieu d'attribuer à une attraction chimique en son fondement. La décision du comportement sexuel final ne tombe qu'après la puberté ; elle est le résultat d'une série encore impossible à cerner de facteurs dont certains sont de nature constitutionnelle, d'autres cependant de nature accidentelle. (p. 51, note ajoutée en 1915).
- La plus belle illustration de la théorie populaire de la pulsion sexuelle est celle de la fable poétique de la séparation de l'être humain en deux moitiés – homme et femme – qui aspirent à s'unir de nouveau dans l'amour. (p. 38)

Freud, « Au delà du principe de plaisir » (1920), *Essais de psychanalyse*, trad. fr., Payot, 1981.

- Il s'agit, bien sûr, de la théorie que Platon, dans le *Banquet*, fait développer par Aristophane et qui ne traite pas seulement de l'origine de la pulsion sexuelle, mais aussi de la plus importante de ses variations quant à l'objet. "En effet, au temps jadis, notre nature n'était point identique à ce qu'elle est maintenant, mais d'autre sorte. Tout d'abord, l'humanité comprenait trois sexes et non pas deux, mâle et femelle, comme maintenant ; non, il en existait en outre un troisième, tenant des deux autres réunis, (…) l'androgyne". Tous dans ces êtres humains étaient double ; ils avaient donc quatre mains et quatre pieds, deux visages, des parties honteuses doubles, etc. (p. 107).
- Ajoutons ici quelques mots pour éclaircir notre terminologie qui au cours de nos considérations a connu une certaine évolution. Ce que sont les « pulsions sexuelles » nous le savions par leur relation au sexe et la fonction de reproduction. Nous conservâmes ensuite cette dénomination lorsque les résultats acquis par la psychanalyse nous obligèrent à rendre plus lâche la relation des pulsions sexuelles à la fonction de la reproduction. En instaurant la notion de libido narcissique et en étendant le concept de libido aux cellules individuelles, nous vîmes la pulsion sexuelle se transformer en Eros qui cherche à provoquer et à maintenir la cohésion des parties de la substance vivante ; nous fûmes amené à considérer ce qu'on appelle communément pulsions sexuelles comme cette part d'Éros qui est tournée vers l'objet. La spéculation nous conduit à admettre que cet Éros est à l'oeuvre dès le début de la vie et qu'il entre en opposition comme « pulsion de vie » à la « pulsion de mort » qui est apparue du fait que la substance anorganique a pris vie. Nous tentons ainsi de résoudre l'énigme de la vie en faisant l'hypothèse de ces deux pulsions l'une contre l'autre dès les origines. (p. 110).

FOUCAULT, LES NORMES, LA SEXUALITE COMME DISCOURS

La **sexualité**, bien plus qu'un élément de l'individu qui serait rejeté hors de lui, est constitutive de ce lien qu'on oblige les gens à nouer avec leur identité sous la forme de la subjectivité.

Michel Foucault , « Sexualité et pouvoir » (1978), *Dits et Écrits*, II, n°233, p. 552-570, p. 570.

Il s'agit ici du devenir d'un savoir que nous voudrions saisir à sa racine : dans les institutions religieuses, dans les règlements pédagogiques, dans les pratiques médicales, dans les structures familiales au sein desquelles il s'est formé, mais aussi dans les coercitions qu'il a exercées sur les individus, dès qu'on les eut persuadés qu'ils auraient à découvrir en eux-mêmes la force secrète et dangereuse d'une "sexualité".

Michel Foucault, « Sexualité et vérité. Nouvelle introduction à *La Volonté de savoir* » (1977), *Dits et Écrits*, III, n° 190, p. 136-7.

La sodomie – celle des anciens droits civil ou canonique – était un type d'actes interdits ; leur auteur n'en était que le sujet juridique. L'homosexuel du XIX^e^ siècle est devenu un personnage : un passé, une histoire et une enfance, un caractère, une forme de vie ; une morphologie aussi, avec une anatomie indiscrète et peut-être une physiologie mystérieuse. Rien de ce qu'il est au total n'échappe à sa sexualité. Partout en lui, elle est présente : sous-jacente à toutes ses conduites parce qu'elle en est le principe insidieux et indéfiniment actif ; inscrite sans pudeur sur son visage et sur son corps parce quelle est un secret qui se trahit toujours. Elle lui est consubstantielle, moins comme un péché d'habitude que comme une nature singulière. (…) Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce.

Michel Foucault, *La Volonté de savoir*, *Histoire de la sexualité,* 1976, p. 59.

Je dois avouer que je m'intéresse beaucoup plus aux problèmes posés par les techniques de soi ou par les choses de cet ordre que par la sexualité… La sexualité, c'est assommant ! (…) Je pense qu'il n'est pas possible de comprendre la morale sexuelle des Grecs si on ne la rapproche pas d'une technique de soi.

Michel Foucault, « À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours » (1983), *Dits et Écrits*, IV, n° 326, p. 383 et 385.

Le coeur de l'analyse de Dover est là : retrouver ce que disaient ces gestes du sexe et du plaisir, gestes que nous croyons universels (quoi de plus commun finalement que le gestuaire de l'amour) et qui, analysés dans leur spécificité historique, tiennent un discours bien singulier.

Michel Foucault, « Des caresses d'hommes considérées comme un art », *Libération*, 1^er^ juin 1982, *Dits et Écrits*, IV, n° 314, p. 315-317 à propos de : DOVER, Kenneth J., [1978] 1982. *Homosexualité grecque*, Paris, La Pensée sauvage.

Dover, en effet, déblaye tout un paysage conceptuel qui nous encombrait. Bien sûr, on trouvera encore des esprits aimables pour penser qu'en somme l'homosexualité a toujours existé : à preuve Cambacérès, le duc de Créqui, Michel-Ange ou Timarque. À de tels naïfs, Dover donne une bonne leçon de nominalisme historique. Le rapport entre deux individus du même sexe est une chose. Mais aimer le même sexe que soi, prendre avec lui un plaisir, c'est autre chose, c'est toute une expérience, avec ses objets et leurs valeurs, avec la manière d'être du sujet et la conscience qu'il a de lui-même (…). En tout cas, jamais en Grèce ni l'un ni l'autre [des amants] ne faisaient de cet amour ou de ce plaisir une expérience semblable à celle que nous faisons, nous et nos contemporains, de l'homosexualité.

Michel Foucault, « Des caresses d'hommes considérées comme un art », *op. cit.*, p. 316.

Ce que nous appelons "sexualité" est une expérience traversée de part en part par le politique ; c'est l'expérience d'un dispositif social, médical, psychiatrique, scientifique, législatif de plus en plus prégnant.

Daniel Defert, « Foucault refusé, Foucault instrumentalisé », dans *Le Monde*, 25-26 juin 2000, p. 14 (il s'agit d'un article en réaction à l'interprétation en termes de culpabilité du roman d'Hervé Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*).

Quelque chose de nouveau s'est produit dans les divers rapports qu'entretiennent les rôles sexuels, les choix d'objets sexuels, les catégories sexuelles, les conduites sexuelles et les identités sexuelles dans l'Europe bourgeoise de la fin du XVII^e^ au début du XX^e^ siècle ; le sexe acquiert de nouvelles fonctions sociales et individuelles, et revêt une nouvelle importance pour définir et normaliser le soi moderne.

David Halperin, *Oublier Foucault. Mode d'emploi* (1998), Paris, Epel, 2004, p. 18-19.

QUELQUES ELEMENTS DE DEFINITION ET DE REFLEXION – LE GENRE

Le **genre** est un élément constitutif des relations sociales fondé sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier les rapports de pouvoir.

Joan W. Scott, « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique (1986) » dans *De l'utilité du genre*, trad. C. Servan Schreiber, Fayard, Paris, 2012, p. 17-54, p. 41.

Le noyau essentiel de la définition repose sur la relation fondamentale entre deux propositions : le genre est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir.

Joan Scott, « Genre: une catégorie utile d'analyse historique » (1985), *Les Cahiers du Grif*, 37/38 (1988), p. 125-153.

Le sexe est perçu comme un invariant, tandis que le genre est variable dans le temps et l'espace, la masculinité ou la féminité – être homme ou femme ou considéré comme tel(le) – n'ayant pas la même signification à toutes les époques et dans toutes les cultures »

Françoise Thébaud, *Ecrire l'histoire des femmes*, ENS éditions, Paris, 1998, p. 114.

« Genre » **:** Dans son usage actuel (car le mot existe à l'époque moderne), terme et concept d'origine anglo-américaine (*gender*), utilisé d'abord par les sciences médicales, la psychologie et la sociologie, promus par l'histoire des femmes depuis le milieu des années 1980. La traduction française « genre » n'est utilisée que depuis peu, historiens et historiennes concernés par le concept ayant longtemps préféré les expressions moins abstraites de différence des sexes, rapports sociaux de sexe, relations entre les hommes et les femmes, masculin-féminin.
De fait, les acceptions et usage du terme sont divers et objet de débats, interpellant à la fois l'Histoire des femmes et l'histoire générale. Inscrit dans un partage entre nature et culture et dans une perspective constructiviste, le genre dit d'abord que la condition et l'identité des femmes ne se comprennent que dans la relation aux hommes et qu'elles sont le résultat d'une construction sociale et culturelle dans un contexte donné : « LA femme » n'existe pas et la tâche de l'histoire est de comprendre l'évolution des systèmes de genre (*gender system*), ensembles de rôles sociaux sexués et systèmes de représentation définissant le masculin et le féminin. Le genre implique aussi qu'il n'y a pas de sexe que féminin ; il rend visibles les hommes comme individus sexués et promeut une histoire des masculinités, d'où l'expression parfois utilisée d'histoire *des* genres.
Confronté à d'autres catégories d'analyse comme la classe sociale, il invite enfin à réfléchir aux différences entre femmes. Concernant tout autant l'histoire générale, le genre propose une relecture sexuée des événements et phénomènes historiques qui contribue à leur explication. Par ailleurs, s'interroger sur « le genre de... » (la nation, la citoyenneté, la protection sociale, du travail ...) ne concerne pas seulement la place respective des hommes et des femmes : une approche parfois qualifiée de poststructuraliste déplace l'accent des parties (les hommes et les femmes) vers le principe de partition, conduit à l'analyse des enjeux de signification de la division entre masculin et féminin, et permet de mieux comprendre la construction des rapports sociaux hiérarchiques. Restent les questions, encore peu travaillées en France, de l'indépendance du genre par rapport au sexe (travestissement, homosexualités, pratiques transgenres) et de l'histoire de la dissociation entre sexe et genre.

Françoise Thébaud, dans : Collectif, *Les Mots de l'Histoire des Femmes*, Clio HFS, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.

On ne naît pas femme, on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre.

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (1949), Paris, Gallimard, p. 285.

<u>*Contra :*</u> La différence des sexes, c'est la première différence, paradigmatique de toutes les différences. C'est par la sexualité et par la différence des sexes que le petit être surgit au monde. Le premier regard posé sur lui interroge la différence des sexes. C'est la perception de la différence des sexes qui pousse l'enfant, comme on le sait, à une intense activité de pensée, qui le conduit à élaborer des théories sexuelles infantiles. La différence sexuelle fait violence au moi et à son narcissisme, et c'est cette effraction nourricière qui participe à la construction non seulement de la psychosexualité, mais de la pensée. La pensée, c'est la pensée de la différence.

Françoise Héritier, *Masculin / Féminin. La pensée de la différence*. Paris, Odile Jacob, 1996, p. 19-21.

À cette tendance, souvent qualifiée de « naturaliste », d'« essentialiste » ou encore de « différentialiste », s'opposait nettement l'autre grand courant du féminisme radical, le féminisme « égalitariste ». Celui-ci s'inscrivait dans l'héritage direct de Simone de Beauvoir et dans une proximité immédiate avec les conceptions et les organisations politiques de l'extrême gauche. Les féministes égalitaristes se refusaient à parler de différence des sexes, de féminin ou même de femme, préférant la notion de « genre », destinée à rendre compte du caractère construit et social de la féminité.

Geneviève Fraisse, « Les femmes et le féminisme » dans *Encyclopædia Universalis*, s.v. « Femme ».

QUELQUES ELEMENTS DE DEFINITION ET DE REFLEXION – LA SEXUALITE

Les sociétés humaines, avec une remarquable monotonie, surdéterminent la *différenciation* biologique en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées, séparées et généralement hiérarchisées) dans le corps social *en son entier*. Elles leur appliquent une "grammaire" : un genre (un type) "féminin" est imposé culturellement à la femelle pour en faire une femme sociale, et un genre "masculin" au mâle pour en faire un homme social.

Nicole-Claude Mathieu, « Sexe et genre » dans Hirata H., Laborie F., Le Doaré H., Sénotier D. (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme* [2000], Paris, PUF, 2004, p. 205-213, ici p. 205.

"Nous sommes notre **sexualité**", du moins nous l'a-t-on dit et redit (…). En ce sens, il n'y a aucun doute que cela va sans dire ; nous ne saurions penser à nous-mêmes, à notre identité psychologique la plus fondamentale sans penser à notre sexualité, à cette couche souvent profonde et secrète de nos désirs qui révèle le genre d'individu que nous sommes. Et le "triomphe" des sciences humaines est précisément d'avoir mis en lumière, avec toute la force des concepts scientifiques, le rôle de la sexualité dans la formation de notre personnalité, sa place privilégiée au cœur de notre vie psychique.

Arnold I. Davidson*, L'émergence de la sexualité. Épistémologie historique et formation des concepts*, Paris, Albin Michel, (éd. or. 2001) 2005.

C'est ce à quoi pourrait se référer le mot américain *queer* : la matrice ouverte des possibilités, les écarts, les imbrications, les dissonances, les résonances, les défaillances ou les excès de sens quand les éléments constitutifs du genre et de la sexualité de quelqu'un ne sont pas contraints (ou ne peuvent l'être) à des significations monolithiques. Ce sont les aventures et les expériences politiques, linguistiques, épistémologiques, figuratives que vivent ceux d'entre nous qui aiment à se définir (parmi tant d'autres possibilités) comme lesbiennes féminines et agressives, tapettes mystiques, fantasmeurs, drag queens et drag kings, clones, cuirs, femmes en smoking, femmes féministes ou hommes féministes, masturbateurs, folles, divas, snap !, virils soumis, mythomanes, transsexuels, wannabe, tantes, camionneuses, hommes qui se définissent comme lesbiens, lesbiennes qui couchent avec des hommes… et tous ceux qui sont capables de les aimer, d'apprendre d'eux et de s'identifier à eux.

Eve Kosofsky Sedgwick, « Construire des significations queer » (trad. D. Éribon) dans *Les études gay et lesbiennes, Colloque du Centre Georges Pompidou, 23 - 27 juin 1997*, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, 1998, p. 109-116, ici p. 115.

… ET L'ANTIQUITE

La « différence des sexes » relève d'une interprétation sociale et culturelle des différences perçues entre le corps des hommes et celui des femmes. Pour l'historien de la Grèce et de la Rome antiques, le **genre** est un outil d'analyse permettant de mettre au jour les catégories propres aux Anciens dans leur perception et leur définition d'un corps ou d'un comportement, sans présupposer une priorité d'un critère sur un autre.

Sandra Boehringer & Violaine Sebillotte Cuchet

Une anthropologie des corps érotisés à Rome. S'il n'y a pas à Rome, à la différence de la Grèce, une culture de l'amour qui produirait des discours spécifiques, il existe en revanche une multitude de témoignages et d'allusions à des relations qui mettent en cause des citoyens

adultes, des esclaves et des enfants libres. **Nous ne les englobons pas sous la dénomination générale d'homme**, en leur reconnaissant un sexe commun. En effet, le seul terme qui désigne un homme par son sexe est *vir*, mais *vir* ne peut qualifier ni un esclave ni un enfant, fût-il pubère, la virilité est inconcevable en dehors d'une masculinité sociale. Donc ce que nous appelons, faute de mieux, l'érotisme masculin à Rome est une nébuleuse de comportements que seule notre perception anachronique constitue en un objet unique.

Florence Dupont et Thierry Éloi, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001, p. 10-11.

Les concepts d'homosexualité et d'hétérosexualité sont utilisés comme des outils heuristiques qui permettent de mettre en lumière leurs spécificités historiques et de voir en quoi **ces catégories d'analyse sont impropres à décrire les traditions idéologiques des Romains**. En d'autres termes, je n'essentialise ces entités conceptuelles que de façon temporaire et dans une visée stratégique. Le lecteur moderne des sources anciennes peut avoir le sentiment que les termes d'homosexualité et d'hétérosexualité sont indépassables ; en les mettant sous la pression de l'histoire, j'entends pourtant défier ces termes. C'est pourquoi dans l'ensemble de mon travail, et dans son titre non moins qu'ailleurs, doit s'entendre une certaine distance ironique : le titre *L'Hétérosexualité romaine* n'eût pas moins bien convenu à son propos.

Craig A. Williams, *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity,* New York & Oxford, Oxford University Press*,* 1999, p. 4 (trad. Rostom Mesli)

À ce jeu dynamique, les catégories élaborées par l'anthropologie contemporaine de la sexualité perdent de leur pertinence. (…) Quant à « l'asymétrie sexuelle », elle touche moins la relation amoureuse entre hommes et femmes adultes que, de manière très partielle, la relation d'homophilie qui, dans son décalage constitutif, récupère la réciprocité de la *philia*. Il n'y a guère que la notion de « genre » qui, dans son acception de représentation sociale construite à partir des relations entre les sexes, permette de saisir les différents statuts sociaux définis dans les relations animées par Eros et Aphrodite. Belle occasion donc de mettre en cause la pertinence de nos concepts opératoires, condamnés en sciences humaines à constituer des catégories floues ; belle occasion de porter un regard réflexif sur notre érudition académique et eurocentrique.

Claude Calame, *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996, p. 230.

EROTISME ET *VITAE*

I. Anachroniques psychopathologies princières
II. De quoi le *vitium* est-il une catégorie ?
La traduction fournie est celle de la C.U.F., un des objectifs de cette séance est de proposer pour les termes en gras des traductions plus proches des catégories romaines.

1 Suétone, Tibère, 44
(1) **Maiore adhuc ac turpiore infamia flagrauit**, uix ut referri audiriue, nedum credi fas sit, quasi **pueros** primae teneritudinis, quos pisciculos uocabat, instituerat, ut natanti sibi inter **femina** uersarentur ac luderent lingua morsuque sensim adpetentes; atque etiam quasi infantes firmiores, necdum tamen lacte depulsos, inguini ceu papillae admoueret, pronior sane ad id genus libidinis et natura et aetate.
(2) Quare Parrasi quoque tabulam, in qua **Meleagro Atalanta ore morigeratur,** legatam sibi sub condicione, ut si argumento offenderetur decies pro ea sestertium acciperet, non modo praetulit, sed et in cubiculo dedicauit.
(3) Fertur etiam in sacrificando quondam **captus facie** ministri acerram praeferentis nequisse abstinere, quin paene uixdum re diuina peracta ibidem statim seductum **constupraret** simulque fratrem eius tibicinem; atque utrique mox, quod mutuo **flagitium** exprobrarant, crura fregisse.
On lui prête des turpitudes encore plus infâmes, et telles qu'on ose à peine les décrire ou les entendre exposer, ni à plus forte raison y croire ; il aurait habitué des enfants de l'âge le plus tendre, qu'il appelait ses "petits poissons", à se tenir et à jouer entre ses cuisses, pendant qu'il nageait, pour l'exciter peu à peu de leur langue et de leurs morsures ; on dit même qu'en guise de sein il donnait à téter ses parties naturelles à des enfants déjà passablement vigoureux, mais non encore sevrés : c'était assurément à ce genre de jouissance que son goût et son âge le portaient le plus. Aussi, un tableau de Parrasius, ou l'on voyait Atalante ayant pour Méléagre une honteuse complaisance, lui ayant été légué sous réserve qu'il recevrait en échange un million de sesterces, si le sujet lui paraissait choquant, non seulement il préféra le tableau, mais il le plaça dans sa chambre à coucher. On rapporte même qu'un jour, pendant qu'il sacrifiait, séduit par la beauté du servant qui lui présentait le coffret à encens, il ne put se maîtriser, et, sans presque attendre la fin de la cérémonie, l'entraîna aussitôt à l'écart, sur le lieu même, pour abuser de lui, ainsi que de son frère, joueur de flûte ; on ajoute que plus tard il leur fut briser les jambes à tous deux, parce qu'ils s'étaient mutuellement reproché leur déshonneur[1].

2 Suétone, Néron, 27
(1) Paulatim uero inualescentibus **uitiis** iocularia et latebras omisit nullaque dissimulandi cura ad **maiora** palam erupit.
(2) Epulas a medio die ad mediam noctem protrahebat, refotus saepius calidis piscinis ac tempore aestiuo niuatis; cenitabatque nonnumquam et in publico, naumachia praeclusa uel Martio campo uel Circo Maximo, inter scortorum totius urbis et ambubaiarum ministeria.
(3) Quotiens Ostiam Tiberi deflueret aut Baianum sinum praeternauigaret, dispositae per litora et ripas diuersoriae tabernae parabantur insignes ganea et matronarum institorio copas imitantium atque hinc inde hortantium ut appelleret.
(4) Indicebat et familiaribus cenas, quorum uni mitellita quadragies sestertium constitit, alteri pluris aliquanto rosaria.
Mais peu à peu, à mesure que ses vices grandissaient, il renonça aux fredaines et au mystère, et, sans plus prendre soin de dissimuler, se jeta ouvertement dans de plus grands excès. Il faisait durer ses festins de midi à minuit et bien des fois prenait entre temps des bains chauds ou, pendant la saison d'été, rafraîchis avec de la neige ; il lui arrivait aussi de dîner en public, soit dans la naumachie, préalablement fermée, soit au Champ de Mars ou dans le grand cirque, en se faisant servir par toutes les courtisanes et joueuses de flûte de Rome. Chaque fois qu'il descendait le Tibre pour se rendre à Ostie, ou qu'il longeait en bateau le golfe de Baïes, on installait de loin en loin sur la côte ou sur les rives des auberges où l'on pouvait voir des matrones, prêtes à la débauche et transformées en hôtesses, imiter les cabaretières et, d'ici et de là, l'exhorter à aborder. Il s'invitait aussi à dîner chez ses amis : l'un d'entre eux dépensa ainsi quatre millions de sesterces pour un festin avec diadèmes et un autre encre davantage pour un banquet avec des roses.

3 Suétone, Néron, 28
(1) Super ingenuorum **paedagogia** et nuptarum concubinatus Vestali uirgini Rubriae **uim intulit.**
(2) Acten libertam paulum afuit quin iusto sibi matrimonio coniungeret, summissis consularibus uiris qui regio genere ortam peierarent.
(3) Puerum Sporum exsectis testibus etiam in muliebrem naturam transfigurare conatus cum dote et flammeo per sollemnia nuptiarum celeberrimo officio deductum ad se pro uxore habuit; exstatque cuiusdam non inscitus iocus bene agi potuisse cum rebus humanis, si

[1] L'ensemble des textes latins et des traductions est issu de l'édition parue aux Belles Lettres dans la Collection C.U.F. en 1993 (texte établi et traduit par Henri Ailloud).

Domitius pater talem habuisset uxorem.
(4) Hunc Sporum, Augustarum ornamentis excultum lecticaque uectum, et circa conuentus mercatusque Graeciae ac mox Romae circa Sigillaria comitatus est identidem exosculans.
(5) Nam matris concubitum appetisse et ab obtrectatoribus eius, ne ferox atque impotens mulier et hoc genere gratiae praeualeret, deterritum nemo dubitauit, utique postquam meretricem, quam fama erat Agrippinae simillimam, inter concbinas recepit.
(6) Olim etiam quotiens lectica cum matre ueheretur, libidinatum inceste ac maculis uestis proditum affirmant.
Outre ses débauches avec des jeunes gens libres et son commerce avec des femmes mariées, il fit violence à la Vestale Rubria. Peu s'en fallut qu'il ne prît pour épouse légitime son affranchie Acté et il avait soudoyé des consulaires chargés de certifier par un faux serment qu'elle était d'origine royale. Après avoir fait émasculer un enfant nommé Sporus, il prétendit même le métamorphoser en femme, se le fit amener avec sa dot et son voile rouge, en grand cortège, suivant le cérémonial ordinaire des mariages, et le traita comme son épouse ; c'est ce qui inspira à quelqu'un cette plaisanterie assez spirituelle : "Quel bonheur pour l'humanité si Domitius son père avait pris une telle femme!". Ce Sporus, paré comme une impératrice et porté en litière, le suivit dans tous les centres judiciaires et marchés de la Grèce, puis, à Rome, Néron le promena aux Sigillaires en le couvrant de baisers à tout instant. Il désira même avoir commerce avec sa mère, mais il en fut dissuadé par les ennemis d'Agrippine, qui craignaient de voir cette femme hautaine et tyrannique dominer tout grâce à cette nouvelle sorte de faveur : personne ne douta de la chose, surtout lorsqu'il eut admis au nombre de ses concubines une courtisanes qui avait, dit-on, une ressemblance frappante avec Agrippine. On assure même que, jadis, toutes les fois qu'il allait en litière avec sa mère, il s'abandonnait à sa passion incestueuse, et qu'il était dénoncé par les tâches de ses vêtements.

4 Suétone, Néron, 29
Suam quidem **pudicitiam** usque adeo prostituit, ut **contaminatis** paene **omnibus membris** nouissime quasi genus lusus excogitaret, quo ferae pelle contectus emitteretur e cauea uirorumque ac feminarum ad stipitem deligatorum inguina inuaderet et, cum affatim desaeuisset, **conficeretur** a Doryphoro liberto; cui etiam, sicut ipsi Sporus, ita ipse denupsit, uoces quoque et heiulatus **uim patientium uirginum** imitatus. (2) Ex nonnullis comperi persuasissimum habuisse eum neminem hominem **pudicum** aut ulla corporis parte **purum** esse, uerum plerosque dissimulare uitium et callide optegere; ideoque professis apud se **obscaenitatem** cetera quoque concessisse delicta.
Personnellement, il prostitua sa pudeur à un tel point qu'après avoir souillé presque toutes les parties de son corps, il imagina enfin cette nouvelle sorte de jeu ; vêtu d'une peau de bête féroce, il s'élançait d'une cage, se précipitait sur les parties naturelles d'hommes et de femmes liés à un poteau, pus, après avoir assouvi sa lubricité, se livrait, pour finir, à son affranchi Doryphore ; il se fit même épouser par cet affranchi, comme il avait épousé Sporus, allant jusqu'à imiter les cris et les gémissements des vierges auxquelles on fait violence. A ce que je tiens de plusieurs personnes, il était absolument persuadé "que nul homme ne respectait la pudeur et ne conservait pure aucune partie de son corps, mais que la plupart dissimulaient ce vice et le cachaient avec adresse", ce qui lui faisait tout pardonner aux gens qui lui avouaient leur impudicité.

5 Suétone, Caligula, 24
(1) Cum omnibus sororibus suis consuetudinem stupri fecit plenoque conuiuio singulas infra se uicissim conlocabat uxore supra cubante.
(2) Ex iis Drusillam **uitiasse uirginem** praetextatus adhuc creditur atque etiam in concubitu eius quondam deprehensus ab Antonia auia, apud quam simul educabantur; mox Lucio Cassio Longino consulari conlocatam abduxit et in modum iustae uxoris propalam habuit; heredem quoque bonorum atque imperii aeger instituit.
(3) Eadem defuncta iustitium indixit, in quo risisse lauisse cenasse cum parentibus aut coniuge liberisue capital fuit.
(4) Ac maeroris impatiens, cum repente noctu profugisset ab urbe transcucurrissetque Campaniam, Syracusas petit, rursusque inde propere rediit barba capilloque promisso; nec umquam postea quantiscumque de rebus, ne pro contione quidem populi aut apud milites, nisi per numen Drusillae deierauit.
(5) **Reliquas sorores nec cupiditate tanta nec dignatione dilexit**, ut quas saepe exoletis suis prostrauerit ; quo facilius eas in causa Aemili Lepidi condemnauit quasi adulteras et insidiarum aduersus se conscias ei.
(6) Nec solum chirographa omnium requisita fraude ac stupro diuulgauit, sed et tres gladios in necem suam praeparatos Marti Vltori addito elogio consecrauit.
Il entretint des relations incestueuses avec toutes ses sœurs, et devant tout le monde, à table, il les faisait placer tour à tour au-dessous de lui, tandis que sa femme se tenait au-dessus. En ce qui concerne Drusilla, on croit qu'il la déflora quand il portait encore la prétexte, et qu'il fut même surpris un jour entre ses bras par leur aïeule Antonia, chez qui tous deux étaient élevés ; plus tard, il l'enleva au consulaire Lucius Cassius Longinus qui l'avait épousée, et la traita publiquement comme sa femme légitime ; tombé malade, il l'institua même héritière de sa fortune et de l'empire. Quand elle mourut, il ordonna une suspension générale des affaires, et, pendant cette période, ce fut un crime capital d'avoir ri, de s'être baigné, d'avoir dîné avec ses parents, sa femme ou ses enfants. Puis, dominé par sa douleur, il s'enfuit subitement loin de Rome, la nuit, traversa la Campanie et gagna Syracuse, d'où il revint précipitamment, sans s'être coupé la barbe ni les cheveux; et depuis, dans toutes les circonstances, fussent-elles les plus importantes, même dans l'assemblée du peuple ou devant les soldats, il ne jura plus que par la divinité de Drusilla. Son amour pour ses autres sœurs ne s'accompagna ni d'une semblable passion ni de pareils égards, puisqu'il les prostitua souvent à ses mignons ; il eut ainsi plus de facilité, lors du procès d'Aemilius Lepidus, pour les faire condamner comme adultères et comme complices de la conjuration que ce dernier tramait contre lui. Et, non content de publier les lettres autographes de toutes ses sœurs, qu'il s'était procurées par la fraude et par des voies infâmes, il fit consacrer à Mars vengeur, en y joignant une inscription, trois glaives préparés contre lui.

6 Suétone, Caligula, 25
(1) Matrimonia contraxerit turpius an dimiserit an tenuerit, non est facile discernere.
(2) Liuiam Orestillam C. Pisoni nubentem, cum ad officium et ipse uenisset, ad se deduci imperauit intraque paucos dies repudiatam biennio post relegauit, quod repetisse usum prioris mariti tempore medio uidebatur.
(3) Alii tradunt adhibitum cenae nuptiali mandasse ad Pisonem contra accumbentem: "Noli uxorem meam premere," statimque e conuiuio abduxisse secum ac proximo die edixisse: matrimonium sibi repertum exemplo Romuli et Augusti.
(4) Lolliam Paulinam, C. Memmio consulari exercitus regenti nuptam, facta mentione auiae eius ut quondam pulcherrimae, subito ex prouincia euocauit ac perductam a marito coniunxit sibi breuique missam fecit **interdicto cuiusquam in perpetuum coitu.**
(5) Caesoniam neque facie insigni neque aetate integra matremque iam ex alio uiro trium filiarum, **sed luxuriae ac lasciuiae perditae**, et ardentius et constantius amauit, ut saepe chlamyde peltaque et galea ornatam ac iuxta adequitantem militibus ostenderit, amicis uero etiam nudam.
(6) Vxorio nomine [non prius] dignatus est quam enixam, uno atque eodem die professus et maritum se eius et patrem infantis ex ea natae.
(7) Infantem autem, Iuliam Drusillam appellatam, per omnium dearum templa circumferens Mineruae gremio imposuit alendamque et instituendam commendauit.
(8) Nec ullo firmiore indicio sui seminis esse credebat quam feritatis, quae illi quoque tanta iam tunc erat, ut infestis digitis ora et oculos simul ludentium infantium incesseret.
Quant à ses mariages, on a peine à décider s'il mit plus d'effronterie à les contracter, à les rompre, ou à les maintenir. Lorsque Livia Orestiilla épousa C. Pison, étant venu lui-même à la cérémonie pour leur faire honneur, il donna l'ordre de l'emmener chez lui, puis, au bout de quelques jours, il la répudia, et deux ans plus tard l'exila, parce qu'elle semblait, dans l'intervalle, avoir repris la vie commune avec son

premier mari. Suivant d'autres, comme il assistait au festin nuptial, il fit dire à Pison qui était placé en face de lui : "Ne serrez pas mon épouse de trop près", puis, quittant la table aussitôt, emmena Orestilla avec lui et le lendemain proclama dans un édit : "qu'il avait trouvé à se marier suivant l'exemple de Romulus et d'Auguste". Lollia Paulina était mariée avec le consulaire C. Memmius qui commandait des armées : Caligula, ayant entendu citer son aïeule comme l'une des beautés d'autrefois, la rappela tout à coup de sa province et se la fit céder par son mari pour l'épouser lui-même, puis il la renvoya bientôt après, en lui interdisant à tout jamais d'appartenir à personne. Caesonia n'était pas d'une beauté remarquable ni dans la fleur de l'âge ; de plus, elle avait déjà eu trois filles d'un autre mari, mais elle était perdue de débauche et de vices : il eut pour elle une passion si ardente et si durable que souvent il la présenta à ses soldats chevauchant à ses côtés avec une chlamyde, un bouclier et un casque, et même toute nue à ses amis. Il l'honora du titre d'épouse ; quand elle eut accouché, en un seul et même jour il se déclara son mari et le père de l'enfant qu'elle avait mise au monde. Ayant appelé celle-ci Julia Drusilla, il la porta dans les temples de toutes les déesses et la déposa dans le giron de Minerve, qu'il pria de la nourrir et de l'élever. Le meilleur signe auquel il la reconnaissait comme sa fille était sa cruauté, déjà si marquée chez elle aussi, qu'elle cherchait à blesser avec les doigts le visage et les yeux des petits enfants qui jouaient avec elle.

7 Suétone, Caligula, 36

(1) **Pudicitiae** neque suae neque alienae pepercit.
(2) M. Lepidum, Mnesterem pantomimum, quosdam obsides **dilexisse** fertur commercio **mutui stupri.**
(3) Valerius Catullus, consulari familia iuuenis, stupratum a se ac **latera sibi contubernio eius defessa** etiam uociferatus est.
(4) Super sororum incesta et notissimum prostitutae Pyrallidis amorem non temere **ulla inlustriore femina abstinuit.**
(5) Quas plerumque cum maritis ad cenam uocatas praeterque pedes suos transeuntis diligenter ac lente mercantium more considerabat, etiam faciem manu adleuans, si quae pudore submitterent; quotiens deinde libuisset egressus triclinio, cum maxime placitam seuocasset, paulo post recentibus adhuc lasciuiae notis reuersus uel laudabat palam uel uituperabat, singula enumerans **bona malaue corporis** atque concubitus.
(6) Quibusdam absentium maritorum nomine repudium ipse misit iussitque in acta ita referri.
Il n'épargna ni sa pudeur, ni celle d'autrui. On rapporte que M. Lepidus, Mnester le pantomime, et quelques otages furent l'objet de sa passion, et qu'il entretint avec eux un commerce infâme. Valerius Catullus, jeune homme d'une famille consulaire, alla jusqu'à crier qu'il l'avait, lui Catullus, pollué, et qu'il avait les flancs épuisés par ce commerce avec Caligula. outre ses incestes avec ses soeurs et sa pssion bien connue pour la courtisane Pyrallis, parmi les femmes de condition illustre il n'y en eut guère qu'il respecta ; la plupart du temps, il les invitait à dîner avec leurs maris, puis, lorsqu'elles passaient devant lui, il les examinait attentivement, avec lenteur, à la façon des marchands d'esclaves, en leur relevant même la tête avec la min, si elles la baisaient par pudeur ; ensuite, il sortait de la salle à manger autant de fois qu'il lui plaisait, emmenant celle qui avait ses préférences, et quand il revenait, quelque temps après, avec les marques toutes récentes de la débauche, il louait ou critiquait ouvertement, point par point, ce qu'il avait trouvé agréable ou défectueux dans la personne de chacune et dans ses rapports avec lui. Certaines se virent notifier le divorce par lui-même, au nom de leur mari absent, et il ordonna que la chose fût mentionnée dans les actes officiels.

8 Suétone, Caligula, 42

(1) Filia uero nata paupertatem nec iam imperatoria modo sed et patria conquerens onera conlationes in alimonium ac dotem puellae recepit.
(2) Edixit et strenas ineunte anno se recepturum stetitque in uestibulo aedium Kal. Ian. ad captandas stipes, quas plenis ante eum manibus ac sinu omnis generis turba fundebat.
(3) Nouissime contrectandae pecuniae cupidine incensus, saepe super immensos aureorum aceruos patentissimo diffusos loco et nudis pedibus spatiatus et toto corpore aliquamdiu uolutatus est.
Lorsqu'il lui naquit une fille, il se plaignait d'être pauvre, d'avoir désormais, outre ses charges d'empereur, celles d'un père, et recueillit des offrandes pour l'entretien et la dot de l'enfant. Il annonça même par un édit qu'il accepterait des étrennes au début de l'année, et, pour les calendes des janvier, il se tint dans le vestibule de son palais, afin de recevoir l'argent qu'une foule de personnes de toute classe répandaient devant lui à pleines mains et à pleine toge. Enfin, embrasé du désir d'être en contact avec l'or, souvent il se promena pieds nus sur d'énormes tas de pièces étalés dans un local très vaste et se roula tout entier sur elles pendant longtemps.

9 Suétone, Galba, 22

(1) Cibi plurimi traditur, quem tempore hiberno etiam ante lucem capere consuerat, inter cenam uero usque eo abundantis, ut congestas super manus reliquias circumferri iuberet spargique ad pedes stantibus.
(2) **Libidinis in mares pronior** et eos non nisi praeduros exoletosque: ferebant in Hispania Icelum e ueteribus concubinis de Neronis exitu nuntiantem non modo artissimis osculis palam exceptum ab eo, sed ut sine mora uelleretur oratum atque seductum.
Il lui fallait, à ce qu'on rapporte, une très grande quantité de nourriture, qu'en hiver il avait coutume de prendre même avant le jour et qui, au dîner, était si abondante qu'il ordonnait (aux serviteurs) de promener autour (de la salle) les reliefs entassés sur leurs mains et de les répandre aux pieds des (assistants) debout. Sa passion le portait de préférence vers les mâles, mais il les voulait très vigoureux et mûrs : on rapportait qu'en Espagne, lors qu'Icelus, l'un de ses anciens mignons, lui annonça la mort de Néron, non seulement il le serra étroitement dans se bras devant tout le monde, mais le pria de se faire épiler sur le champ et l'emmena à l'écart.

10 Suétone, Néron, 1, 6

Pluris e familia cognosci referre arbitror, quo facilius appareat ita degenerasse a suorum **uirtutibus** Nero, ut tamen **uitia** cuiusque quasi tradita et ingenita rettulerit.
Je crois qu'il importe de faire connaître plusieurs membres de cette famille, afin de pouvoir mieux montrer que si Néron dégénéra des vertus de ses ancêtres, inversement les vices de chacun d'eux se retrouvèrent en lui, comme s'ils lui avaient été transmis avec le sang.

11 Suétone, Domitien, 3

Circa administrationem autem imperii aliquamdiu se uarium praestitit, mixtura quoque aequabili **uitiorum** atque **uirtutum**; donec **uirtutes** quoque in **uitia** deflexit: quantum coniectare licet, super **ingenii naturam** inopia **rapax**, metu **saeuus**.
Par ailleurs, dans l'exercice du pouvoir, il se montra pendant assez longtemps d'humeur variable, mêlant aussi à proportion égale les vices et les vertus, jusqu'au moment où ses vertus elles-mêmes dégénérèrent en vices : autant qu'on peut le présumer, outre son penchant naturel, le besoin le rendit rapace, et la crainte féroce.

12 Suétone, Titus, 7

(1) Praeter saeuitiam suspecta in eo etiam luxuria erat, quod ad mediam noctem comissationem cum profusissimo quoque familiarum extenderet; nec minus libido, propter exoletorum et spadonum greges propterque insignem reginae Berenices amorem, cum etiam nuptias pollicitus ferebatur; suspecta rapacitas, quod constabat in cognitionibus patris nundinari praemiarique solitum; deinque propalam alium Neronem et opinabantur et praedicabant. (2) At illi ea fama pro bono cessit conuersaque est in maximas laudes, **neque uitio ullo reperto et contra uirtutibus summis.** (3) Conuiuia instituit iucunda magis quam profusa. (4) Amicos elegit, quibus etiam post eum principes ut et sibi et rei p. necessariis adquieuerunt praecipueque sunt usi. Berenicen statim ab urbe dimisit, inuitus, inuitam. (5) Quosdam e gratissimis

delicatorum, quamquam tam artifices saltationis, ut mox scaenam tenuerint, non modo fouere prolixius, sed spectare omnino in publico coetu supersedit. (6) Nulli ciuium quicquam ademit; abstinuit alieno, ut si qui umquam, ac ne concessas quidem ac solitas conlationes recepit. (7) Et tamen nemine ante se munificentia minor, amphitheatro dedicato thermisque iuxta celeriter exstructis, munus edidit apparatissimum largissimusque; dedit et nauale proelium in ueteri naumachia, ibidem et gladiatores atque uno die quinque milia omne genus ferarum.
Outre sa cruauté, on appréhendait encore son intempérance, parce qu'il se livrait avec les plus prodigues de ses amis à des orgies qui duraient jusqu'au milieu de la nuit ; et non moins son libertinage, à cause de ses troupes de mignons et d'eunuques, et de sa passion fameuse pour la reine Bérénice, à laquelle, disait-on, il avait même promis le mariage ; on appréhendait sa rapacité, parce qu'il était notoire qu'il avait coutume de vendre la justice et de s'assurer des profits dans les affaires jugées par son père ; enfin, tous le considéraient et le représentaient ouvertement comme un autre Néron. Mais cette mauvaise renommée tourna à son avantage et fit place aux plus grands éloges, quand on ne découvrit en lui aucun vice et, tout au contraire, les plus rares vertus. Il se mit à donner des festins agréables plutôt que dispendieux. Il sut choisir des amis auxquels ses successeurs eux-mêmes accordèrent toute leur confiance et leur faveur, jugeant qu'ils leur étaient indispensables, aussi bien qu'à l'Etat. Quant à Bérénice, il la renvoya aussitôt loin de Rome, malgré lui et malgré elle. Quelques uns de ses favoris les plus chers, pourtant si habiles danseurs qu'ils devinrent plus tard des maîtres de la scène, ne furent plus comblés de ses largesses, et même il s'interdit absolument de les contempler dans un spectacle public. Il ne prit jamais rien à aucun citoyen ;il respecta plus que personne au monde le bien d'autrui et n'accepta même pas les souscriptions autorisées par l'usage. Et pourtant il ne le céda en munificence à nul de ses prédécesseurs, car après avoir inauguré un amphithéâtre, auquel il adjoignit des thermes rapidement construits, il y célébra dans le plus grand appareil un spectacle magnifique ; il donna aussi un combat naval dans l'ancienne naumachie, où il fit également paraître des gladiateurs et, dans une seule journée, cinq mille bêtes sauvages de tout genre.

13 Suétone, Tibère, 68
(après un portrait physique et une description de sa démarche)
Qua omnia ingrata atque arrogantiae plena et animaduertit Augustus in eo et excusare temptauit saepe apud senatum ac populum professus **naturae uitia esse, non animi.**
Toutes ces habitudes déplaisantes et pleines de hauteur attirèrent l'attention d'Auguste, qui tâcha plus d'une fois de les excuser auprès du sénat et du peuple, en déclarant que ces défauts venaient de la nature, mais non du coeur.

14 Suétone, Néron, 26
Petulantiam, libidinem, luxuriam, auaritiam, crudelitatem sensim quidem primo et occulte et uelut iuuenili errore exercuit, sed ut tunc quoque dubium nemini foret naturae illa uitia, non aetatis esse.
Son libertinage, sa lubricité, sa profusion, sa cupidité et sa cruauté se manifestèrent d'abord graduellement et d'une façon clandestine, comme dans l'égarement de la jeunesse, et pourtant, même alors, personne ne put douter que ces vices n'appartinssent à son caractère plutôt qu'à son âge.

15 Suétone, Tibère, 42
Ceterum secreti licentiam nanctus et quasi civitatis oculis remoti, cuncta simul uitia male diu dissimulata tandem profudi t: de quibus singillatim ab exordio referam.
Mais, à la faveur de la solitude et, pour ainsi dire, loin des regards de la cité, il laissa enfin déborder à la fois tous ses vices qu'il avait longtemps mal dissimulés : je vais les examiner un à un, dès l'origine.

Bibliographie choisie

BALDWIN, Barry, 1981. « Aquatic Sex », in *Liverpool Classical Monthly*, vol. 6, 25.
BENEKER, Jeffrey, 2012. *The Passionate Statesman: Eros and politics in Plutarch's Lives,* Oxford.
BENEKER, Jeffrey, 2003. « No time for love: Plutarch's Chaste Caesar », in *Greek, Roman Byzantine Studies. Humanities Module*, pages 1–43.
BOYER-WEINMANN Martine, 2005. *La Relation biographique. Enjeux contemporains,* Champ Vallon.
CAMERON, Alan, 1973. « Sex in the Swimming Pool », in *Bulletin of the Institute of Classical Studies,* 20, pages 149–150.
CIZEK Eugen, 1977. *Structure et idéologie dans « Les vies des douze Césars » de Suétone*, Paris.
DUBUISSON, Michel, 2003. « Suétone et la fausse impartialité de l'érudit », in Guy LACHENAUD, D. L., ed., *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire. Représentations, récits, idéologie*, Tome 1, pages 249–261, Rennes.
DUPONT Florence et ELOI Thierry, 2001. *L'érotisme masculin à Rome,* Paris.
LANGLANDS, Rebecca, 2006, *Sexual Morality in Ancient Rome*, Cambridge.
MOMIGLIANO Arnoldo, 1971. *Les origines de la biographie en Grèce ancienne*, Strasbourg.
VOUT, Caroline, 2007. *Power and Eroticism in Imperial Rome*.
WALLACE-HADRILL, Andrew, 1983. *Suetonius, the Scholar and His Caesars*, London.
WALLACE-HADRILL, Andrew, 1981. « The Emperor and His Virtues », in *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 30, pages 298–323.

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

I. INTRODUCTION – PROBLEMATIQUES ANTIQUES & CONTEMPORAINES

BERENI, Laure, CHAUVIN, Sébastien, JAUNAIT, Alexandre, REVILLARD, Anne, 2008. *Gender Studies. Manuel d'études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck.

BOEHRINGER, Sandra, 2003. « Sexe, genre, sexualité : mode d'emploi (dans l'Antiquité) », *Kentron* 21, p. 83-110.

BOEHRINGER, Sandra, SEBILLOTTE CUCHET, Violaine (éd.), 2011. *Hommes et femmes dans l'Antiquité. Le genre : méthode et documents*, Paris, Armand Colin.

BRUIT ZAIDMAN Louise, HOUBRE Gabrielle, KLAPISCH-ZUBER Christiane, SCHMITT PANTEL Pauline (éd.), 2001. *Le corps des jeunes filles de l'Antiquité à nos jours*, Paris

BUTLER Judith, 2005. *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* [1990], trad. C. Kraus, Paris, La Découverte.

DAVIDSON, Arnold, 2005. *L'émergence de la sexualité. Épistémologie historique et émergence des concepts* [2004], Albin Michel, Paris.

DILLON, Sheila & JAMES, Sharon J., 2012. *A Companion to Women in the Ancient World*, Blackwell.

DORLIN, Elsa, 2008. *Sexe, genre et sexualité*, Paris, PUF.

DOWNS, Laura Lee, 2004. *Writing Gender History*, Hodder Arnold, Londres.

FASSIN, Éric, 2005. *L'inversion de la question homosexuelle*, Paris, Amsterdam.

FAUSTO-STERLING, Ann, 2000. *Sexing the Body, Gender politics and the construction of sexuality*, New York = trad fr. *Corps en tous genres*, Paris, La Découverte, 2012.

FÖGEN, Thorsten & Mireille M. LEE, 2009. *Bodies and Boundaries in Graeco-Roman Antiquity*, Berlin/New-York, Walter de Gruyter

HALPERIN, David M., 2002. *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press.

HIRATA, H., LABORIE, F., LE DOARE, H., SENOTIER, D. (dir.), 2000. *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Puf.

KATZ Jonathan N., 2001. *L'Invention de l'hétérosexualité* [1995], trad. M. Olivia et C. Thévenet, Paris, Epel.

LAQUEUR Thomas, 1992. *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident* [1990], trad. de M. Gautier, Paris, Gallimard.

OSBORNE Robin, 2011. *The History Written on the Classical Greek Body*, Cambridge.

PORTER, James I., (1999) 2002, *Constructions of the Classical Body*, The University of Michigan Press.

RAHMAN, Momin & JACKSON Stevi, 2010. *Gender & Sexuality. Sociological Approaches*, Polity Press.

RIOT-SARCEY, Michèle (dir.), 2008. *De la différence des sexes. Le genre en histoire*, Paris, Larousse.

SCHMITT PANTEL, Pauline, 2009. *Aithra et Pandora. Femmes, genre et cité dans la cité antique,* Paris

SCOTT Joan W., 2012. « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique (1986) » dans *De l'utilité du genre*, trad. C. Servan Schreiber, Fayard, Paris, 2012, p. 17-54

SEBILLOTTE CUCHET Violaine, 2012/3. « Régimes de genre et Antiquité grecque classique (Ve-IVe siècles av. J.C.) », *Annales HSS* 67, p. 573-603.

SEBILLOTTE CUCHET, Violaine, ERNOULT Nathalie (éd.), 2007. *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, Publications de la Sorbonne.

THEBAUD, Françoise, 2007. *Écrire l'histoire des femmes et du genre* [1998], Lyon, ENS éditions.

TIN, Louis-Georges, 2008. *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement.

TOUGHER, Shaun, éd., 2002. *Eunuchs in Antiquity and Beyond*, Londres

VARIKAS, Eleni, 2010. « Who Cares about the Greeks ? Uses and Misuses of Tradition in the Articulation of Difference and Plurality », dans Elena Tzelepis & Athena Athanassiou, *Rewriting Difference. Luce Irigaray and "the Greeks",* State University of New York Press, 2010, p. 231-246.

VERNANT Jean-Pierre, 2003. « Corps obscur, corps éclatant » dans Charles Malamoud et Jean-Pierre Vernant (dir.), *Corps des dieux*, Paris [1986], coll. Folio histoire, p. 19-58.

II. CORPS, EROTISME, SEXUALITE

Genre, sexualité et pratiques

Ouvrages avant 2000 : essentialisme vs. constructionnisme, identités et corps genrés (débat sur actif/passif, pénétrant/pénétré, éraste/éromène et la notion d'initiation)

BOSWELL John, 1994. *Same-sex Unions in Premodern Europe*, New-York, Villards Books, traduction française par Demange O., *Les unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale*, Paris, Fayard, 1996.

CALAME Claude, 1996. *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin.

CANTARELLA Eva, [1988] 1991, *Selon la nature, l'usage et la loi. La bisexualité dans le monde antique* [1988], trad. M.-D. Porcheron, Paris, La Découverte.

CLARKE, John R., 1998. *Looking at Lovemaking. Constructions of Sexuality in Roman Art, 100 BC – AD 250*, Berkeley.

DAVIDSON, J. 1998. *Courtesans and Fishcakes*. New York: St. Martin's Press.

DOVER, Kenneth J., [1978] 1982. *Homosexualité grecque*, traduit par S. Saïd, Grenoble, La Pensée sauvage.

FOUCAULT, Michel, 1976-1984. *Histoire de la sexualité*, I, II, III, Paris, Gallimard.

GOLDHILL, Simon, 1995. *Foucault's Virginity* : *Ancient Erotic Fiction and The History of Sexuality*, Cambridge University Press.

HABINEK Thomas N., 1997. « The invention of sexuality in the world-city of Rome », dans Habinek T. et Schiesaro A. (éd.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University press, p. 23-43.

HALLETT, J. P., SKINNER, M. B. (éd.), 1997. *Roman Sexualities*, Princeton, Princeton University Press.

HALPERIN, David M., 2000. *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec* [1990], trad. I. Châtelet, Paris, Epel.

HALPERIN, David M., WINKLER, John J., ZEITLIN, Froma I. (éd.), 1990. *Before Sexuality*. *The Construction of Erotic Experience in the Ancient World*, Princeton, Princeton University Press.

HALPERIN, David M.2004. « Forgetting Foucault », *Representations* 63, 1998, traduit en français : *Oublier Foucault. Mode d'emploi*, Paris, Epel.

KILMER, M. F. 1993. *Greek Erotica on Attic Red-figures Vases*, Londres.

LARMOUR, David H. J, MILLER Paul Allen et PLATTER Charles (éd.), 1998. *Rethinking Sexuality: Foucault and Classical Antiquity*, Princeton, Princeton University Press.

RICHLIN, Amy (éd.), 1992. *Pornography and Representation in Greece and Rome*, Oxford.

RICHLIN, Amy, 1992. *The Garden of Priapus : Sexuality and Aggression in Roman Humor*, New York.

SERGENT, Bernard, 1996. *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens* [1984 et 1986], Paris, Payot.

WINKLER, John J., 2005. *Désir et contraintes en Grèce ancienne* [1990], trad. S. Boehringer et N. Picard, Paris, Epel.

Sur les identités liées à une « orientation sexuelle » : l'exemple du corps des *kinaidoi* et des *tribades* dans le discours astrologique et l'exemple des « communautés » à Rome

BROOTEN B. J., 1996. *Love between Women, Early Christian Responses to Female Homoeroticism*, Chicago & London, University of Chicago Press.

BROOTEN B. J., 1998. « Lesbian Historiography before the Name? Response », *GLQ : A Journal of Lesbian and Gay Studies* 4.4, p. 606-630.

HALPERIN D. M., 1997. « The First Homosexuality? Response: Halperin on Brennan on Brooten », *BMCR* 97.12.03, augmenté dans : « The First Homosexuality? », dans *GLQ : A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 4.4, 1998, p. 559-578.

RICHLIN A., 1992/93. « Not Before Homosexuality : The Materiality of the *Cinaedus* and the Roman Law against Love between Men », *Journal of the History of Sexuality* 3, p. 523-73.

TAYLOR Rabun, 1997. « Two Pathic Subcultures in Ancient Rome », *Journal of the History of Sexuality* 7.3, p. 319-371.

Ouvrages, après 2000 : études sur les normes, les catégorisations liées au corps, à ses pratiques et à son genre

BRISSON, Luc, 2000. « Le *Banquet* de Platon comme document sur les comportements sexuels et leur représentation sociale », Tin L.-G. (éd.), *Homosexualités. Expression/répression*, Paris, Stock, p. 49-62.

BOEHRINGER Sandra, 2011. « Le corps de Philaenis ou les ravages du sexe dans les *Épigrammes* de Martial » dans Lydie Bodiou et Myriam Soria Audebert (dir.), *Corps outragés, corps ravagés. Regards croisés de l'Antiquité au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, pp. 231-248.

BOEHRINGER, Sandra, 2007. *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Les Belles Lettres.

DAVIDSON, James, 2001. « Dover, Foucault, and Greek Homosexuality: Penetration and the Truth of Sex », *Past and Present*, p. 3-51.

DAVIDSON, James, 2007. *The Greeks and Greek Love: A Radical Reappraisal of Homosexuality in Ancient Greece*, Londres.

DUPONT, Florence & ÉLOI, Thierry, 2001. *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin.

DODD D. B. & FARAONE C. A. (éd.), 2003. *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives. New critical Perspectives,* London/New York, Routledge.

HUBBARD Thomas, 2009. « The Paradox of "Natural "Heterosexuality with "Unnatural" Women », *Classical World*, 102. 3, pp. 249-258.

LANGLANDS Rebecca, 2006. *Sexual Morality in Ancient Rome*, Cambridge University Press.

LEAR, Andrew et CANTARELLA, Eva, 2008. *Images of Ancient Greek Pederasty. Boys were theirs gods*, Londres, Routledge.

MOREAU, Philippe (dir.), 2002. *Corps romains*, Grenoble, Jérôme Millon.

MOREAU, Philippe, 2002. *Incestus et prohibitae nuptiae. L'inceste à Rome*, Les Belles Lettres, Paris.

NUSSBAUM, M.C. et SIHVOLA, J. (éd.), 2002. *The Sleep of Reason. Erotic experience and sexual ethics in ancient Greece and Rome,* Chicago & London, University of Chicago Press.

PARKER, H. N., 2001. « The Myth of the Heterosexual : Anthropology and Sexuality for Classicists », *Arethusa* 34, p. 313-362.

PUCCINI-DELBEY, Géraldine, 2006. *La vie sexuelle à Rome*, Paris, Taillandier.

RABINOWITZ, N. S., AUANGER, L. (éd.), 2002. *Among Women. From the Homosocial to the Homoerotic in the Ancient World*, Austin, University of Texas Press.

SISSA Giulia, 2003. *Eros tiranno. Sessualià e sensualità nel mondo antico*, Laterza.

WILLIAMS Craig A. 1999 (réed. 2010), *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity,* New York & Oxford, Oxford University Press.

Dossier 2012. **«** Questions de genre et de sexualité dans l'Antiquité grecque et romaine (dossier dirigé par BOEHRINGER Sandra & BRIAND Michel**) »,** *Lalies* 32, 2012, p. 145-240.

Les 4 publications de : *Gender studies in den Altertumswissenschaften* (IPHIS, Beiträge zur altertumswissenschaftlichen Genderforschung, dir. Barbara Feichtinger, Therese Fuhrer und Georg Wöhrle, Trier, Wisenschaftlicher Verlag).

Performance, posture, fabrication du corps genré et/ou érotique

CORBEILL Anthony, 2004. *Nature embodied. Gesture in Ancient Rome*, Princeton.

CORDIER, Pierre, 2005. *Nudités romaines. Un problème d'histoire et d'anthropologie*, Paris, Les Belles Lettres.

DUPONT, Florence & ÉLOI, Thierry, 2001. *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin.

FOXHALL, L., SALMON, J. B. (éd.), 1998. *Thinking Men: Masculinity and Its Self-Representation in the Classical Tradition*, Londres.

FOXHALL, L., SALMON, J. B. (éd.), 1998b. *When Men Were Men: Masculinity, Power, and Identity in Classical Antiquity*, Londres.

GLEASON, M. W., (1995) 2013, *Mascarades masculines. Genre, corps et voix dans l'Antiquité gréco-romaine,* postface de Florence Dupont, tr. S. Boehringer et N. Picard de : *Making Men : Sophists and Self-Presentation in Ancient Rome*.

GUNDERSON, E., 2000. *Staging Masculinity: The Rhetoric of Performance in the Roman World*, Ann Arbor.

LARDINOIS, A., MCCLURE, L. (éd.), 2001. *Making Silence Speak. Women's Voices in Greek Literature and Society*, Princeton & Oxford, Princeton University Press.

MCDONNELL, M. A., 2006. *Roman Manliness:* Virtus *and the Roman Republic*. Cambridge, U.K.

ROISMAN J., 2005. *The Rhetoric of Manhood : Masculinity in the Attic Orators*, Berkeley.

ROSEN, R. M., SLUITER I., (éd.), 2003. *Andreia : Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leiden.

À qui appartient un corps (sexuel ou érotique) ?

EDWARDS C., 1993. *The Politic of Immorality in ancient Rome*, Cambridge, Cambridge University Press.

FANTHAM E., 1991. « *Stuprum*. Public Attitudes and Penalties for Sexual Offences in Republican Rome », *Echos du Monde Classique*, n. s. 10, p. 267-291.

OMITOWOJU R., 2002. *Rape and the Politics of Consent in Classical Athens*, Cambridge.

Synthèses

ORMAND, Kirk, 2008. *Controlling Desires. Sexuality in Ancient Greece and Rome,* Westport, Praeger [très bien].

SKINNER Marilyn B., 2005. *Sexuality in Greek and Roman Culture*, Oxford, Blackwell.

TOOHEY Peter (éd.), 2011. *A Cultural History of Sexuality in the Classical Word*, Berg, Oxford/ New York [contributions variées].

Anthologies

BOEHRINGER, Sandra, avec la collaboration de TIN, Louis-Georges, 2010. *Homosexualité. Aimer en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres.

MCCLURE Laura (éd.), 2002. *Sexuality and Gender in the Classical World: Readings and Sources*, Oxford, Blackwell.

MARGUERITE Johnson & RYAN Terry, 2005, *Sexuality in Greek and Roman Society and Litterature. A* Sourcebook, Routledge.

HUBBARD Thomas (éd.), 2003, *Homosexuality in Greece and Rome: A Sourcebook of Basic Documents*, Berkeley and Los Angeles, UC Press.
GOLDEN Mark & TOOHEY Peter, 2003. *Sex and Difference in Ancient Greece and Rome*, Edinburgh Readings on the Ancient World [réédition d'articles scientifiques].

Et à paraître

BLONDELL Ruby & ORMAND Kirk (dir.), *Ancient Sex, New Essays*, Columbus, OH: Ohio State University Press, à paraître en 2013.
HUBBARD Thomas K. (dir.), *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Blackwell, sous presse, 2013 [synthèse].
RABINOWITZ Nancy et ROBSON J.E. (éd.)*, Sex in Antiquity: New Essays on Gender and Sexuality in the Ancient World*, Routledge, à paraître en 2013.

III. GENRE & SEXUALITE : NOUVELLES PERSPECTIVES

Histoire du corps, du point de vue de la médecine : autour des propositions de T. Laqueur

Fixité ou fluidité des caractéristiques corporelles du genre (avant 2000)
LAQUEUR, Thomas, 1992. *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident* [1990], trad. de M. Gautier, Paris, Gallimard.
LLYOD Geoffrey E. R., 1966. *Polarity and Analogy. Two Types of Argumentation in Early Greek Thought*, Cambridge University Press

Une thèse en débat (après 2000 uniquement) :
BOURBON Florence, 2012. « La femme malade, le médecin hippocratique et la question du genre », *Lalies* 32 : 181-189
HOLMES Brooke, 2010. *The Symptom and the Subject. The Emergence of the Physical Body in Ancient Greece*, Princeton University Press
HOLMES Brooke, 2012. *Gender. Antiquity & its Legacy*, L. B. Taurus
FLEMMING, Rebecca, 2003. *Medicine and the Making of Roman Women. Gender, Nature, and Authority from Celsus to Galen*, Oxford university Press
KING Helen, 2013 (sous presse), *The One-Sex Body on Trial. The Classical and Early modern Evidence*, Ashgate
PARKER Holt, 2012. « Women and Medicine » dans *Companion to Women in the Ancient World*

Archéologie du sexe/genre

Détermination du sexe du défunt (ostéologie, ADN)
LISTON Maria A., 2012. « Reading the Bones : Interpreting the Skeletai Evidence for Women's Lives in Ancient Greece », dans *A Companion to Women in the Ancient World* (ed. Sharon J. JAMES & Sheila DILLON), Blackwell: 125-140
MACKINNON Michael, 2007. « Osteological resarch in classical archaeology » *AJA* 111 : 473-504
SCHEPARTZ Lynne A., Sherry C. FOX, and Chryssi BOURBOU, 2009. *New Directions in the Skeletal Biology of Greece*, Hesperia Suppl. 43, Princeton

Détermination du genre du défunt (artefacts)
CUOZZO Mariassunta, 2003. *Reinventando la tradizione. Immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*, Paestum, Pandemos.
DELAMARD Julie et Olivier MARIAUD, 2007. « Le silence des tombes ? Masculin et féminin en Grèce géométrique et archaïque d'après la documentation archéologique funéraire », in V. SEBILLOTTE et N. ERNOULT (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, Publications de la Sorbonne : p. 65-82
HURCOMBE, Linda M., 2007. *Archaeological Artefacts as Material culture*, New York.
PRADOS TORREIRA L. et C. RUIZ LÓPEZ, 2008. *Arqueología del género*. 1er Encuentro Internacional en la UAM, Madrid, Uam Ediciones.
POLIGNAC François de, 2007. « Sexe et genre dans les rites funéraires grecs : quelques aperçus », in L. BARAY, P. BRUN et A. TESTARD (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, p. 349-356
SHEPHERD Gillian, 2012. « Women in Magna Grecia » dans *A Companion to Women in the Ancient World* (ed. Sharon J. James & Sheila Dillon), Blackwell, p. 215-228.

Prostitution

Les termes du débat (avant 2000) : la liberté à profiter du corps d'autrui, la liberté d'offrir son corps
HALPERIN, David, 2000. *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec* [1990], trad. I. Châtelet, Paris, Epel.
KURKE, Leslie, 1999. *Coins, Bodies, Games and Gold. The Politics of Meaning in Archaic Greece*, Princeton University Press.

Les statuts des « travailleurs ou travailleuses du sexe »
HARTMAN, Elke, 2002. *Heirat, Hetärentum und Konkubinat im klassischen Athen*, Frankfurt.
KREILINGER, Ulla, 2007. *Anständige Nacktheit : Körperpflege, Reinigungsriten und das Phänomen weiblicher Nacktheit im archaisch-klassischen Athen*, Rahden.
MCGINN, Thomas A. J., 2004, *The Economy of Prostitution in the Roman World: A Study of Social History and the Brothel*, Ann Arbor.
SCHMITT PANTEL, Pauline, 2003. « Le banquet et le "genre" sur les images grecques, propos sur les compagnes et les compagnons » in *Symposium, banquet et représentation en Grèce et à Rome*, Université de Toulouse Le Mirail, 7-9 mars 2002, Pallas 61, p. 83-95.

La réévaluation de la prostitution
CALAME, Claude & NAPPI Marella, 2009. « Entretien avec Claude Calame », *Professionnelles de l'amour*, Signets, Belles Lettres (textes réunis et présentés par Marella Nappi), p. ix-xxiii
FARAONE, C. A., MCCLURE L. K. (éd.), 2006. *Prostitutes and Courtesans in the Ancient World*, Madison, University of Wisconsin Press. [Notamment l'article de Edward E. COHEN "Free and Unfree Sexual Work. An Economic Analysis of Athenian Prostitution" : p. 95-121]

Le fantasme de la « prostitution sacrée »
SCHEER Tanja S. (ed), 2009. *Tempelprostitution im Altertum. Fakten und Fiktionen*, Verlag Antike (examen des dossiers suivants: lexique de la « prostitution sacrée », sanctuaires de Corinthe, Eryx, Psophis, Locres)

Statuaire & iconographie : le corps hybride

COHEN, Beth, 2000. *Not the classical Ideal: Athens and the construction of the other in Greek Art*, Boston.
DILLON Sheila, 2010. *The Female Portrait Statue in the Greek World*, Cambridge
DONOHUE A. 2005. *Greek Sculpture and the Problem of Description*, New York.
FEJFER Jane, 2005. *Roman Portraits in Context*, Berlin/New-York.
FERRARI, G., 2002. *Figures of Speech. Men and Maiden in Ancient Greece*, Chicago & Londres, University of Chicago Press.
HODOS, Tamar & Hales, SHELLEY (ed) 2010. *Material culture and social identities in the ancient world*, Cambridge [Article de Anetta Alexandridis, "Neutral bodies? Female portrait statue types from the late Republic to the second century CE": 252-279]
LEWIS S, 2002. *The Athenian Woman : An Iconographic Handbook*, Londres.
MARCHIANDI, Daniela, 2011. *I periboli funerari nell'Attica classica: lo specchio di una « borghesia »*, Athènes/Paestum, Pandemos.
OSBORNE, Robin, 2011. *The History Written of the Classical Body*, Cambridge University Press.
SCHMITT, Jean-Claude (dir.), 2001. *Eve et Pandora*. *La création de la première femme*, Paris, Gallimard.
SQUIRE Michael, 2011. *The Art of the Body. Antiquity & its Legacy*, L.B. Tauris, Londres.

Transsexualité et métamorphoses : la circulation du genre

BOEHRINGER Sandra, 2013. « Circulez, il n'y a rien à voir. Le sexe d'Iphis dans les *Métamorphoses* d'Ovide », *Ktéma* 38, pp. 347-358.
BRISSON Luc [1997], 2008. *Le Sexe incertain. Androgynie et hermaphrodisme dans l'Antiquité gréco-romaine*, Les Belles Lettres, Paris.
DILL Ueli & Christine WALDE (éd.), 2009. *Antike Mythen. Medien, Transformationen und Konstruktionen*, Berlin, Walter de Gruyter [en particulier Jan N. BREMMER « Zeus'Own Country : Cult and Myth in the Pride of Halicarnassus » p. 292-312]
FÖGEN, Thorsten, LEE Mireille (ed), 2009. *Bodies, Boundaries in Graeco-Roman Antiquity*, Berlin New York.
GRAND-CLÉMENT, Adeline, 2013. « Porter la culotte : enquête sur l'imaginaire du pantalon dans le monde grec », dans *Des femmes en action, L'Individu et la fonction en Grèce ancienne*, S. BOEHRINGER & V. SEBILLOTTE CUCHET (dir.), Hors Série *Metis*, p. 199-216.
MEYEROWITZ Joanne, 2010. *How sex changed. A History of Transsexuality in the United States*, Harvard University Press.
PALAGIA, Olga, (ed) 2009, *Art in Athens during the Peloponesian War*, Cambridge [notamment article de SHAPIRO H. A. « Alcibiades. The Politics of Personal Style » : 236-264]
PIRENNE DELFORGE, Vinciane, 2011. « La Voix d'Aphrodite, le rôle d'Hermaphrodite et la *timê* d'Halicarnasse », dans Francesca PRESCENDI & Youri VOLOCHINE (éd.), *Dans le laboratoire de l'historien des religions. Mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, Genève, p. 328-344.